

Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation
Band: 56 (1980)
Heft: 4

Rubrik: Bibliothekschronik = Chronique des bibliothèques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliothekschronik — Chronique des bibliothèques

BERN. *Stadt- und Universitätsbibliothek. Aus dem Jahresbericht 1979.* Zieht man die Bilanz aus dem Berichtsjahr, so treten positive wie negative Posten auf, wobei aber doch die positiven überwiegen. Mit der Unterzeichnung der revidierten *Stiftungsurkunde* und des *Vertrages zur engeren Zusammenarbeit mit der Universität* sind zwei für die Zukunft grundlegende Dokumente bereinigt worden. In dieselbe Richtung weist die Arbeitsaufnahme des Fachbeamten für elektronische *Datenverarbeitung*. Zwar steht er vertraglich im Dienste der Universität, hat aber gegenwärtig seinen Arbeitsplatz und auch sein Tätigkeitsfeld bei der StUB.

Die Zahl der *ingeschriebenen Benutzer* hat sich in der Hauptbibliothek im Schnitt um 14% auf 13 613 Personen erhöht, in der Lehrbuchsammlung sogar um 32% auf 5108 Personen. Auch die *Buchausleihe* hat auf Ende 1979 erneut um 10% zugenommen und damit die Hunderttausendergrenze um einiges überschritten. Das bedeutet eine Verdoppelung der Ausleihezahlen gegenüber der Umbauzeit, als die Werte von 60 000 Einheiten (1963/64) auf 50 000 (1967—1974) absanken. Dann setzte ein stetiger Aufstieg ein:

1975	58 525 Einheiten	davon LBS	5 683 Einheiten	9,7%
1976	64 485 Einheiten	davon LBS	9 682 Einheiten	15 %
1977	82 113 Einheiten	davon LBS	16 501 Einheiten	20,1%
1978	94 859 Einheiten	davon LBS	28 699 Einheiten	30,2%
1979	109 323 Einheiten	davon LBS	37 915 Einheiten	37,7%

Demgegenüber weist der Anteil der ordentlichen *Katalogisierungen* abermals einen *Rückgang* auf, nämlich um 2711 Einheiten oder 14% gegenüber dem Vorjahr, gegenüber dem Rekordjahr 1977 sogar um 23%. Das wird teilweise wettgemacht durch die außerordentliche Katalogisierungsarbeit im Rahmen der Übernahme des Dissertationenlagers. Ende 1979 lagen — erstmals seit Jahren — an die 3500 zu katalogisierende Bände als Pendezenz für 1980 auf den Arbeitstischen — mehr als eine Jahresarbeit für eine Person. Die Finanzlage hat es nicht erlaubt, dafür zusätzliche Hilfskräfte einzustellen. Eine neue Stelle im Alphabetischen Katalog wird ab Frühjahr 1980 helfen, den Rückstand abzubauen.

Damit ist auch der andere Negativposten angetönt: Erstmals seit 1973 schließt die *Jahresrechnung* mit einem *Fehlbetrag* ab, der nur durch Einsparungen beim Bucherwerb relativ klein gehalten werden konnte. Trotz dieser unliebsamen Seite blicken Mitarbeiter und Direktor zuversichtlich ins neue Arbeitsjahr.

LA CHAUX-DE-FONDS. *Extraits du rapport de la commission de la Bibliothèque 1979.* Il serait sans doute prématuré de vouloir tirer un bilan définitif des transformations qui se sont achevées par l'inauguration officielle de nos locaux rénovés le 28 septembre. Néanmoins, sans céder à la tentation de l'euphorie, disons ici combien positives s'avèrent ces réalisations.

Chaque livre est à sa place, dans le secteur qui lui est propre, à disposition non seulement du public, mais aussi du chercheur.

Les locaux sont agréables à tous, la place est suffisante.

Un climat général de liberté dans la maison où chacun trouve son « coin » et les livres ou documents dont il a besoin.

Le personnel est logé dorénavant dans d'excellentes conditions.

Le mouvement des livres et documents prêtés révèle le succès remporté auprès de la population.

Les deux jours de fêtes des 27 et 28 septembre nous ont procuré d'agréables contacts avec quelque quatre cents personnes: officiels (dont le Conseiller fédéral Pierre Aubert), collègues bibliothécaires, amis intéressés par Blaise Cendrars, spécialistes attirés par nos nouveaux services (discothèque, audio-visuel), artisans et ouvriers chargés de la rénovation des locaux. La journée «Portes ouvertes» du samedi 29 septembre a permis à toute la population de découvrir ou de retrouver une maison bien changée.

Activité des services publics

Service de prêt et salle des jeunes: Le public se plaît dans nos nouveaux locaux, agréables et accueillants. Cette année encore est une année record pour le service de prêt, qui voit ses activités en constante augmentation. Pour la première fois l'on dépasse le cap des 100 000 livres prêtés, (4360 vol. de plus que l'an passé); cela ne peut que nous réjouir. Mais si l'on songe aux prolongations par téléphone qui augmentent de plus de 32%, le prêt de livres des fonds spéciaux (+14%), une libéralisation sensible pour les réservations d'ouvrages . . . et des rappels de livres en retard bien trop nombreux, les charges qui pèsent sur l'équipe de prêt (dont l'effectif reste le même) sont à la limite du supportable. Il nous faudra veiller à ce que toutes ces tâches ne nuisent pas au *contact indispensable* avec le lecteur.

L'animation dans le hall d'entrée s'est présentée sous la forme de 10 expositions.

Quant à la salle des adolescents, toujours pleine de vie, nous espérons pouvoir intensifier les contacts avec l'Ecole secondaire, afin que ses potentialités soient encore mieux exploitées.

Bibliothèque des Jeunes: L'année écoulée, (comme 1978 d'ailleurs) est marquée par une baisse dans le prêt de documents (4898 en moins). Nous nous acheminons depuis deux ans déjà vers une stabilisation du prêt à domicile. Cela peut s'expliquer de la manière suivante:

- la population enfantine de la ville n'est plus aussi importante qu'avant: baisse de la natalité, départ de familles immigrées, mouvance de la population chaux-de-fonnière liée à la conjoncture économique.
- un certain nombre d'enfants ne choisissent plus, comme autrefois, les bibliothèques comme des lieux où l'on vient «passer un moment».
- l'impact et l'influence de la télévision que nous n'arrivons pas encore à mesurer.
- ou peut-être entrons-nous dans une autre époque où le livre occupe une place différente, où il est moins «le» préféré des enfants? L'avenir nous le montrera.

Quant à nous, face à cette situation, nous avons réagi en projetant et en réalisant plusieurs activités autour du livre: reprise de l'animation du mercredi dans les deux bibliothèques: «bibliothèque de rue» (charettes pleines de livres, musique et grelots . . .) pour une quinzaine de jours, cet automne dans le quartier des Forges: collaboration avec les institutrices des deux premiers degrés primaires afin d'encourager l'enfant à prendre le chemin de la bibliothèque et de favoriser sa rencontre avec le livre, présentation d'une sélection de livres d'images parus dans l'année aux jardinières d'enfants; il est encore trop tôt pour mesurer l'effet de ces actions.

Discothèque: Après 3 mois d'ouverture de la Discothèque (octobre-décembre 1979), on peut en mesurer le succès. Les gens avaient un réel besoin de disques et ils ont répondu avec enthousiasme. En 3 mois, environ 4000 documents sonores ont été prêtés sur une collection de 2000 au départ, soit une moyenne de 1305 documents sonores par mois, dont le 92% de disques et le 8% de cassettes, ce qui veut dire qu'en 3 mois, la collection est sortie deux fois.

Elle se compose de 60% de musique classique et contemporaine et de 40% de musique variée, c'est-à-dire chanson, jazz, folk, pop, rock, folklore, fanfare, etc.

La musique classique représente 38,5% des prêts, la chanson 30%, le pop-rock 11%, le jazz 10%, les 10,5% restants étant répartis entre les différents autres genres.

Dans l'ensemble les utilisateurs sont soigneux et nous mentionnent immédiatement s'ils ont détérioré un disque. Jusqu'ici dix disques ont dû être remplacés. Certains ont plusieurs raies mais sont encore audibles. On estime pouvoir prêter environ 20 fois un disque avant qu'il devienne inaudible.

Département audio-visuel: Plus que les autres services, le 3e étage a ressenti les effets de la restructuration de la bibliothèque. La mise en œuvre de supports nouveaux (bandes magnétiques, films) et la maîtrise d'appareils complexes ont retardé l'ouverture du Département audio-visuel (DAV). Bien que fermé au public, il n'en a pas moins fonctionné, surtout pour la réalisation de travaux techniques (montage de films, visionnement, cours d'initiation au cinéma super-8 animé par la société locale des cinéastes amateurs, prise de son directe, etc.) L'autre volet d'activité du DAV a débuté également: confection, conservation et copie d'archives sonores, visuelles ou audiovisuelles régionales.

Iconographie: Le fonds iconographique est de plus en plus mis à contribution par la population ou des personnes désireuses d'illustrer un travail, une conférence, une publication... ou simplement en quête d'un renseignement précis; 208 documents ont été prêtés à l'extérieur. Signalons au passage la visite de syndicalistes romands, d'amateurs de l'histoire de l'aviation dans le Jura, de collègues d'autres bibliothèques.

LUZERN. *Zentralbibliothek. Aus dem Jahresbericht 1979.* Der Aufwärtstrend im Bibliotheksbetrieb hat sich im Berichtsjahr erhalten, ist aber gegenüber den stürmischen Vorjahren maßvoller geworden und konnte dank eines besonderen Einsatzes zufriedenstellend bewältigt werden. Benutzung und Buchzuwachs weisen aber heute Zahlen auf, die gemessen am Personalbestand an die obere Grenze reichen, so daß eine Phase der Konsolidierung sehr wünschbar ist.

Als besondere Aufgabe stellte sich die Umstellung der alphabetischen Katalogisierung auf das neue Regelwerk. Die kurzfristige Einführung dieser Neuerung erforderte von unseren Fachkräften einen sehr intensiven Einsatz. — Auf den 1. Juli wurde zudem eine revidierte Benutzungsordnung inkraft gesetzt, die in knapper Form eine möglichst entgegenkommende Entlehnung gewährleistet.

Am 29. Dezember hat der Regierungsrat zum neuen Direktor Dr. Alois Schacher, Prorektor am Literargymnasium der Kantonsschule Alpenquai, gewählt. Seine breitgefächerten Studien und Kenntnisse sowie seine Führungsqualitäten bieten Gewähr, daß die künftige Leitung der Zentralbibliothek in guter Hand liegen wird. Er wird sein Amt am 1. September 1980 antreten.

Wir stellen vor:

Die Musikabteilung

Handschriften und Druckwerke sammelt man schon seit zweitausend Jahren. Als es aber möglich wurde, auch den Ton zu speichern, dachte zunächst kaum jemand daran, diese neue Art von Dokumenten aufzubewahren und der Nachwelt zu erhalten. Vieles ging deshalb bereits unrettbar verloren. Dies hat die Zentralbibliothek bewogen, neben Schrifttum und Bildmaterial auch lokal bedeutsame Tondokumente zu sammeln.

Die technischen Einrichtungen: Daß überhaupt geeignete Abspielvorrichtungen aufgebaut werden konnten, ist das große Verdienst der «Gesellschaft der Freunde der Zentralbibliothek» (GFZB), welche dafür über Fr. 11 000.— spendete. Die Firma HiFi-Mathys stellte eine Geräte-Gruppe aus Plattenspieler, Tonband- und Kassettengeräten, Verstärkern und Radio-Empfängern zusammen, die alle wünschbaren Überspielmöglichkeiten bietet. Für Einzelbenützer und kleine Gruppen stehen sieben Kopfhörer zur Verfügung, während bei Aufführung in großen Räumen (z. B. bei Vorträgen) zwei leistungsfähige Qualitätslautsprecher angeschlossen werden.

Die Eröffnung der Mediothek. Die neue Abteilung der ZB wurde am 24. März 1979 mit einer kleinen Feier eröffnet. Regierungsrat Dr. Walter Gut umriß in seinen Einführungsworten die Verpflichtung der öffentlichen Hand, das einheimische Musikschaffen zuverlässig zu dokumentieren, während der Direktor der Zentralbibliothek programmatisch darlegte, wie dieses Ziel aus bescheidenen Anfängen heraus schrittweise anzustreben ist. Professor Dr. A. Troller unterstrich in seinem gehaltvollen Festvortrag «Musik und Sprache» die inneren Zusammenhänge dieser Bereiche des menschlichen Lebens, worauf Dr. L. Hertig im Namen der GFZB die neue Anlage der Zentralbibliothek übergab.

Welche Tondokumente werden gesammelt? Zunächst geht es darum, die Werke von Luzerner und Innerschweizer Komponisten aus alter und neuer Zeit möglichst vollständig zu sammeln. Dies ergibt schon ein beträchtliches Material, wenn sowohl die ernste wie auch die unterhaltende Musik berücksichtigt wird. Eine Erfassung aller einheimischen Interpreten (Dirigenten, Instrumental- und Vokalsolisten, Chöre und Orchester) ist zur Zeit erst in Auswahl möglich. Wünschbar ist hingegen schon jetzt die Archivierung von wichtigen Reden, Radiosendungen und historischen Ereignissen. All dies steckt noch in den Anfängen, doch wird systematisch auf dieses Ziel hin gearbeitet. Die GFZB half auch hier mit einem Startkapital von Fr. 3000.—, einen ersten Bestand an Schallplatten und Kassetten zu erwerben.

Die Benutzung der Mediothek. Das Tonarchiv ist in erster Linie für Studien- und Unterrichtszwecke gedacht. Einzelne Personen und kleine Gruppen können mit Kopfhörern arbeiten, während für ganze Schulklassen das Abspielen im Vortragsaal vorgesehen ist. Eine direkte Ausleihe von Tonträgern (nach Überspielung auf Kassetten) ist nur in beschränktem Rahmen für Studienzwecke möglich.

Weitere Musikalien. Neben den Tonaufzeichnungen sollen aber auch die Notenwerke (Partituren und Einzelstimmen) unserer Luzerner Komponisten erhalten werden. Daß diese Anliegen jetzt konsequent beachtet wird, geht zu einem schönen Teil auf die Initiative von Frau M. Morger-Gaßmann zurück, die für dieses Anliegen unermüdlich geworben und selber viel Erschließungsarbeit geleistet hat.

Die Diskussion mit Musikfreunden und Fachleuten hat deutlich gemacht, daß die Bibliothek auch im Bereich der Musikbücher einen eigentlichen Nachholbedarf hat. Das betrifft sowohl musiktheoretische Werke (Musiker-Monographien, Instrumentenkunde, Musikgeschichte) als auch die Werkausgaben der großen Komponisten (Kritische Editionen und Studienpartituren).

Das ganze Feld der Musik ist jedoch ausgesprochen weit und reichhaltig. Darum ist die Zentralbibliothek jenen Musik-Verlegern und Privatpersonen sehr dankbar, die mit Schenkungen den Ausbau der Sammlung fördern.

Der Musikalienkatalog. Während die Sachbücher zur Musik weiterhin in den allgemeinen Bibliothekskatalogen verzeichnet werden, wurden für die Tonträger und Notenwerke separate Zettelkataloge angelegt und mittels systematischer Einteilung erschlossen. Größere Werke der Notenliteratur (z. B. Gesamtausgaben eines Komponisten) werden sowohl im Bücher- wie im Musikalienkatalog aufgeführt. Für die Bestände an Tonträgern in der Mediothek wurde ebenfalls ein neuer Katalog angelegt.

«*Zukunftsmusik*». Mancher Musikfreund wäre froh, wenn er in einer öffentlichen Mediothek Tonträger aus dem gesamten Spektrum der Musik für Privatgebrauch ausleihen könnte. Derartige Leih-Mediotheken sind im Ausland schon stark verbreitet und nehmen auch in der Schweiz langsam zu. Die Zentralbibliothek wäre zwar in der gegenwärtigen Lage mit einer solchen Aufgabe in verschiedener Hinsicht überfordert. Aber es ist doch zu hoffen, daß auch in der Musikstadt Luzern einmal Mittel und Wege (d.h. Initianten, Träger-Institutionen und Gönner) für eine solche Kulturstätte gefunden werden.

ZÜRICH. *Pestalozzigesellschaft. Aus dem Jahresbericht 1979.* Der Jahresbericht besteht in erster Linie aus Zahlen. Sie zeigen u. a., daß die Ausleihe in den Bibliotheken insgesamt im letzten Jahr wieder leicht zugenommen hat. Das ist erfreulich, besonders wenn man bedenkt, daß die Einwohnerzahl der Stadt Zürich weiter rückläufig war.

Wir sollen diese Zahlen aber nicht überbewerten. Was die Bibliotheken und Lesesäle an Dienstleistungen erbringen, welche Bedeutung sie für einen großen Teil der Bevölkerung haben, das läßt sich mit Zahlen allein nicht ausdrücken, und vieles erscheint nicht in Statistiken. Zu denken wäre da etwa an die fröhliche Kinderschar, welche in der Bibliothek der Freizeitanlage Bachwiesen am Spielen ist, während unten die Mütter in Ruhe Kaffee trinken können, an die Märchenachmittage in Schwamendingen und Riesbach, an die zahlreichen Passanten, die bis zur Abfahrt ihres Zuges in der Bibliothek Oerlikon in Ruhe in einem Bildband oder einer aktuellen Zeitschrift blättern, an die Behinderten aus einem nahen Heim, welche regelmäßig zur Bibliothek Witikon geführt werden, die auch mit Rollstühlen leicht benützlich ist. Und vor allem läßt sich nicht messen, was von den Bibliothekarinnen an fachkundiger Beratung geleistet wird.

Es ist — wie gesagt — ein beachtlicher und ständig wachsender Teil der Bevölkerung, welcher von den Dienstleistungen der Pestalozzigesellschaft Gebrauch macht. Das soll aber nicht darüber hinwegtäuschen, daß ein wesentlich größerer Teil entweder kaum davon weiß oder nicht davon profitiert.

Mit einem originellen Tram-Plakätchen wurde im vergangenen Jahr versucht, neue Interessenten zu gewinnen. Ein gewisser Erfolg ist feststellbar, aber es bedarf

zweifellos noch weiterer, immer wieder neuer Anstrengungen, um auch andere Bevölkerungskreise als Kunden zu gewinnen.

Seit ein paar Jahren gehört in einigen unserer Bibliotheken (wie übrigens auch in zahlreichen der anliegenden Gemeindebibliotheken eine *Kassettothek* mit zum Angebot, welche meist vor allem von Jugendlichen gerne benützt wird. Im vergangenen Jahr wurde außer dem Ausbau der bestehenden am Aufbau neuer Kassettotheken in Oerlikon und Schwamendingen gearbeitet, welche nun in diesem Jahr eröffnet werden sollen.

Im vergangenen Herbst wählte der Vorstand als neuen Direktor Herrn *Christian Relly*, der sein Amt am 1. November 1979 angetreten hat. Der 1942 in Zürich geborene neue Direktor leitete nach Erwerb des Primarlehrerpatentes und Studien an der Universität Zürich in Geschichte, deutscher Literatur und Musikwissenschaft seit Frühling 1971 das Evangelische Zentrum für Ferien und Bildung in Magliaso (Tessin).

Literaturanzeigen und Besprechungen Comptes rendus et publications récentes

Jahrbuch der Deutschen Bücherei. Jahrgang 15, Leipzig 1979. — 232 S. ISSN 0459-004X. Ost-M 20.—.

Der hier anzuzeigende Band besteht teils aus bibliothekskundlichen Aufsätzen, teils aber aus dem Tätigkeitsbereich und der Bibliographie zur Geschichte der Deutschen Bücherei für 1978, sowie aus Registern. Er gilt als «Beitrag zur Rechenschaftsablegung vor der Öffentlichkeit» im 30. Jahre der DDR.

Den buchkundlichen Teil eröffnet ein Beitrag von Generaldirektor Helmut Röttsch, worin die Leistung seiner Bibliothek «zur Förderung von Wissenschaft, Bildung und Kultur seit 1974» rekapituliert wird. Ein zweiter berichtet über «Aus- und Weiterbildung», nämlich der Mitarbeiter im Rahmen des sozialistischen Bildungssystems. Das Lebensbild eines antifaschistischen Bibliothekars schließt an: vom Buchstil der DDR handelt der letzte Aufsatz. Übrig blieb eine Untersuchung zur

«Parteilichkeit des Bibliographen» von Gottfried Rost, auf die hier kurz eingegangen sei.

Parteilichkeit herrscht, nach marxistisch-leninistischer Doktrin, in jeder Klassengesellschaft; die sozialistische bekennt sich bewußt zu ihr. Wem klar ist, welchen Stellenwert in diesem Weltbild Wissen und Lernen, Buch und Weiterbildung besitzen, den erstaunt nicht, daß auch dieser Bereich klar und deutlich jenem «bewußt angewendeten, theoretisch-methodischen Prinzip» unterstellt wird. Was nun den Bibliographen (als Informationsvermittler verstanden) betrifft, so wirkt er vorwiegend indirekt auf die Dokumente ein: indem er ihre «Teilnahme am Kommunikationsprozeß beeinflussen kann». Denn auch «bibliographische Literaturinformation trägt Klassencharakter». Solche Steuerung setzt Wertung und damit Selektion voraus, sie gilt als «das charakteristische Merkmal der sozialistischen Parteilichkeit des Bibliographen».